

# Espagne: La famille catho vaut bien une messe

par Jérôme Anciberro

## Les faits

Le pape Benoît XVI se rendra les 8 et 9 juillet en Espagne, à l'occasion de la Vème Rencontre mondiale des familles. Créée par Jean Paul II en 1994, cette manifestation catholique qui a lieu tous les trois ans devrait drainer plus d'un million de personnes à Valence du 1er au 9 juillet. Cette visite du pape a lieu dans un contexte particulièrement tendu, où l'institution catholique fait entendre une voix très critique contre la politique du gouvernement socialiste de José Luis Zapatero, tout particulièrement sur les questions liées à la famille.

## L'analyse

Toutes les conditions semblent réunies pour que la rencontre de Valence sur la famille donne lieu, de la part du pape, à de solennelles déclarations contre le « relativisme » et le « vent des idéologies » qui déstabilise « l'ordre naturel » des choses et du monde. Benoît XVI n'a d'ailleurs pas attendu son voyage pour s'exprimer vigoureusement sur le sujet. Dès le 30 juin, il a rappelé que les droits de la famille « ne peuvent être dissous dans d'autres formes d'union qui prétendraient les usurper ». Au-delà de la réflexion sur les conditions de la transmission de la foi (la thématique de cette Vème rencontre), la famille est devenue, depuis quelques années, un des thèmes privilégiés des interventions publiques de l'institution catholique, qui n'a de cesse de dénoncer les menaces qui pèseraient sur elle et, à travers elle, sur l'ensemble de l'ordre social. Plus particulièrement en Espagne depuis l'arrivée au pouvoir de José Luis Zapatero. « La familia, si importa ! » **(La famille, c'est important !)** était ainsi un des slogans favoris des manifestants qui protestaient, en juin 2005, à l'appel d'associations catholiques et du Parti populaire, contre **le droit au mariage pour les personnes de même sexe**. Certains partisans de ce droit ont beau faire valoir que le modèle familial est justement ce à quoi la loi leur permet désormais d'accéder, les représentants catholiques n'en continuent pas moins de considérer le mariage gay comme une attaque contre la famille. Le droit à l'adoption pour les homosexuels, la simplification des procédures de divorce (lequel n'est autorisé en Espagne que depuis 1981), ou encore la future loi sur l'identité de genre... tout est dénoncé sans relâche par les évêques espagnols comme autant de manifestations d'hostilité du gouvernement contre la « cellule de base » de la société, dont on minerait la définition même.

Que l'on soit ou non d'accord avec ces analyses, on ne peut faire autrement que de constater que le gouvernement Zapatero a été particulièrement actif dans le domaine, **répondant d'ailleurs ainsi aux attentes d'une majorité de la population espagnole, si l'on en croit les sondages**.

Cet « activisme » justifierait donc en partie les réactions catholiques. Pour autant, **le discours de l'Église espagnole sur la famille prend parfois des aspects déroutants**. Le cardinal Canizares, archevêque de Tolède et vice-président de la conférence épiscopale espagnole, a ainsi déclaré lors d'une conférence sur l'avenir de la famille que l'éducation à la citoyenneté, matière récemment introduite dans l'enseignement primaire et secondaire en Espagne et qui est perçue par certains comme une sorte de concurrence au catéchisme catholique, était « une attaque de plus contre la famille »...

Un tel exemple **nous montre à quel point le mot « famille » est devenu, pour l'Église d'Espagne, une sorte de refuge sémantique**, un concept flou – un comble pour qui prétend résister à la dissolution du sens des mots ! – qui sert à verbaliser les angoisses d'une institution qui sent bien qu'elle est en train de perdre la main dans de nombreux domaines.

C'est que l'Église espagnole, qui jouit d'une situation exceptionnelle, a beaucoup à perdre dans les réformes actuellement entreprises par le gouvernement Zapatero : privilèges éducatifs, financement à plus de 90 % par l'État, exonérations de taxes... La venue de Benoît XVI à Valence est l'occasion, pour l'Église d'Espagne, de montrer ses muscles et de se refaire une santé, au moment où José Luis Zapatero est accaparé par d'autres sujets très sensibles comme les négociations avec ETA, qui suscitent eux aussi la contestation. Vu le contexte, la moindre déclaration de Benoît XVI sur la famille sera forcément interprétée dans un sens hostile au gouvernement. José Luis Zapatero en est certainement conscient. Le pape aussi.